

CONCOURS : Il était une fois un récif.

La nouvelle vague.



La douce lumière des premiers rayons du soleil traversait le rideau fleuri et frappait mon visage. Les yeux encore fermés, je m'étirai dans mon lit en appréciant cet instant. Tandis que les images des derniers rêves s'évaporaient, mon attention se concentra sur le son des vagues s'écrasant sur le récif. Notre maison familiale se situait à quelques mètres du rivage. Mon enfance avait été bercée par cette mélodie qui faisait vibrer toutes les parcelles de mon corps. Ce matin, je l'entendais, les vagues étaient puissantes. Le mouvement des rideaux de la chambre m'indiquait le léger vent de la vallée du matin, ce qui les rendait plus creuses. Parfait!

Le sourire aux lèvres, je commençai à m'habiller avec cette excitation enfantine qui m'habitait toujours quand j'allais surfer. Je dis d'un air enjoué à ma maman qui prenait son café « *Je vais surf ! Taleur Maman* ». En fermant la porte je l'entendis « *Avec qui tu vas ? Fais attention bé ! Aue cet enfant là !* ». Maman avait toujours peur lorsque j'allais surfer, même si je la respectais profondément, mon envie d'aller à l'eau dépassait tout.

Je courrai sur le chemin qui menait à l'océan. Mon ami Teva qui habitait trois maisons à côté de chez moi m'attendait sur sa terrasse. Il m'appela « *Heimiti ! Heru!* » et je filai encore plus vite. Un immense sourire illuminait mon visage, je savais que ce matin je serai avant lui au pic. C'était notre jeu depuis enfant, lequel de nous deux aller en premier surfer une vague. L'eau était fraîche, je ramais à vive allure pour me réchauffer et pour être sûre de gagner notre jeu quotidien.

J'aimais ce moment matinal, un miroir d'eau s'étendait infiniment devant moi, reflétant toutes les teintes du ciel, les rayons du soleil brillaient comme de l'or. La douceur du moment était palpable, le temps était comme à l'arrêt et donnait une impression d'éternité. Les poissons étaient apeurés par mes coups de rames et se réfugiaient sous les crevasses du récif que je longeais. Plusieurs raies léopards me suivaient pendant quelques instants avant de tourbillonner dans les abysses de l'océan. Les vagues s'approchaient de plus en plus. Ce matin il n'y avait personne à l'eau. Je regardais derrière moi, Teva rentrait à peine dans l'océan. J'atteignis les vagues et commençai à passer sous elles. J'adorais ouvrir les yeux sous l'eau pour les admirer même si le sel me brûlait à chaque fois la rétine. Je voyais l'écume pénétrant dans l'eau se mouvoir comme des nuages, les nuances turquoises se mélangeaient aux bancs de poissons, la lumière du jour traversait la surface de l'eau. Je me sentais libre.

Arrivée au pic, je m'élançai sur la première vague que je vis. Après deux coups de rames, je glissais en voyant le récif se découvrir. Je pris de la vitesse et j'entendis ce son si caractéristique du tube, celui de l'eau qui résonne en tombant sur elle-même. Je me tenais sur l'eau et elle m'entourait. Le temps n'existait plus. La vitesse que j'avais prise n'était pas suffisante et je vis la vague m'engloutir. Je sentis le choc de la vague sur la peau et celui de la peau sur le récif. Je ne savais plus où était la surface. Je laissais mon corps à la mer en essayant de me détendre et de retenir mon souffle le plus longtemps possible. Je sentis ma tête percuter ma planche. Tout était devenu noir. Une voix de femme résonna alors dans ma tête « *Heimiti, Heimiti, toi descendante de Vehiatua, réveille- toi ! Heimiti!* ». J'ouvris les yeux dans l'eau, mon corps flottait dans l'écume sur le récif, je m'agrippai aux coraux et relevai la tête. L'air arrivé dans les poumons me fit tousser. Les poumons en feu je crachais à plusieurs reprises. J'entendis une voix au loin « *Heimiti !!!!* ». Je vis Teva à une dizaine de mètres entre deux vagues, le visage durci par l'inquiétude. Je me mis rapidement debout sur le récif pour lui faire un signe de la main. Je lui criai « *Teva ! Ça va ! Ça va !* ». À ce moment, je vis un *otaha*¹ voler dans ma direction, il fonçait littéralement sur moi et au dernier moment me frôla. Surprise, je vacillai et son ombre m'éblouit. Je clignai des yeux à plusieurs reprises pour reprendre mes esprits et je vis le sang couler sur mon bras et tomber de mon visage. Je récupérai ma planche et je vis deux enfoncements dessus. « *Mince !* ». Mon cœur comme un tambour frappait ma

¹ frégate : oiseau appartenant à la famille des Pélécanidés

poitrine. Je marchais quelques mètres sur le récif jusqu'à ce que la profondeur soit suffisante pour pouvoir nager. Dès que je pus, je remontai sur ma planche et ramai pour m'éloigner des vagues. Lorsque je me sentis un peu plus en sécurité, je m'assis sur ma planche pour évaluer les dégâts. Je sentais une bosse sur mon front et quelques égratignures. Mon bras gauche montrait quelques lésions superficielles. Je commençai à rejoindre Teva au pic. En remontant les vagues, cette voix de femme résonnait dans ma tête "*Tu es la descendante de Vehiatua*", je ne comprenais pas. Teva me scruta, et me gronda "*Heimiti tu as vu ta tête ?! Ca va ? On rentre!*". Je le suppliai de reprendre encore une vague "*Teva! Tu sais bien qu'il faut toujours reprendre une vague! Regarde! Ce n'est rien*". Le surf c'était comme le vélo, si tu tombais sans trop de gravité il fallait remonter dessus et reprendre une vague, pour ne plus jamais avoir peur. Une vague arriva et je la pris sous le regard mécontent de Teva. Il avait deux ans de plus que moi et voulait depuis ma tendre enfance me protéger. La vague était belle, elle s'étendait au loin ce qui me permettait de danser avec elle. Je fis de longues courbes sur elle en remontant et descendant doucement. Soulagée d'avoir eu autant de plaisir malgré ma première frayeur, je décidai de repartir vers le rivage. Teva prit une vague et cala un tube comme à son habitude puis il me rejoignit rapidement en ramant. Il me confia "*J'ai eu peur pour toi ! Je t'ai vu flotter sur le récif ! Tu es sûre que ça va ?!*". Je lui répondis par un sourire. J'avais eu peur mais ce genre d'incident m'était déjà arrivé. Ce qui me perturbait le plus était la voix de cette femme qui m'appelait par mon prénom. Cet événement était tellement étrange que je ne voulais pas lui en parler. Je décidai dès lors de raconter à Teva les dernières blagues que je connaissais.

Sur le chemin du retour, j'imaginai déjà la tête de ma maman. Une boule au ventre commença à se former, le balai *ni'au* ne me faisait pas peur mais je redoutais le jour où elle m'interdirait à jamais d'aller surfer. Arrivée dans le jardin, je me rinçai rapidement au tuyau pour effacer les traces de sang. Ma mère sortit sur la terrasse et observa mon visage. Elle cria "*Aue Seigneur ! Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter une fille comme ca !*". Je répondis d'une voix frêle "*Maman c'est rien, je n'ai même pas mal !*". Elle me dit d'un ton ferme "*Assis toi !*", je m'exécutai, m'asseyant sur les marches de la terrasse en attendant la sentence. Elle repartit d'un pas nonchalant dans la maison et ressortit avec deux citrons dans sa main. Le rituel pouvait commencer. Avec une coupure sur le récif, il fallait frotter la plaie avec le jus d'un citron pour tuer les morceaux de coraux qui restaient dans la peau et qui pouvaient repousser. Le challenge était de ne rien dire pendant qu'elle astiquait mes plaies avec ces agrumes. Je fermai les yeux, la sensation de brûlure engendrée par cette friction accéléra ma respiration et je les entrouvis pour regarder ma mère. Les lèvres pincées, elle observait la moindre de mes réactions en attendant une revendication de ma part. Mais je ne dis rien et passai cette étape avec succès. Elle se mura dans un silence. Je comprenais son inquiétude mais mon désir d'être dans l'océan se faisait chaque jour plus grand. Le reste de la journée fut calme. Je restais à la maison en ce jour de vacances et

j'aidais maman à faire le ménage et la cuisine. Ma bosse n'était pas si terrible que ça et les plaies allaient guérir en quelques jours. Cette voix de femme avait résonné toute la journée dans ma tête. Je ne comprenais toujours pas. Lorsque les rayons du soleil commençaient à montrer des teintes orangées, nous nous installâmes pour le repas du soir. En mangeant mon bol de lentilles et de riz, je décidai de questionner ma maman " *Est ce que tu connais une Vehiatua ?*". Elle posa sa fourchette et plongea son regard dans le mien " *Pourquoi tu me demandes ça ?*". Je lui expliquai brièvement l'incident " *Quand je suis tombée dans les vagues ce matin, j'ai entendu une voix de femme qui me dit "tu es la descendante de Vehiatua."*". Elle me regarda et continua son repas. Le silence reprit place sur la terrasse pendant que les étoiles montraient leurs premières lueurs. J'avais vécu seule avec ma maman depuis mes deux ans. Mon père avait trouvé une femme plus jeune avec qui il avait fondé une nouvelle famille. Il me parlait deux fois dans l'année, une fois pour mon anniversaire et l'autre pour me souhaiter de joyeuses fêtes. Ma mère était restée seule depuis leur séparation et m'avait élevée avec beaucoup de sévérité et d'amour.

Une fois la table rangée, elle m'appela " *Heimiti ! Viens avec moi !*". Elle avait un *peue* sous le bras et un *mori pata* dans la main. Je ne comprenais pas et la suivis sur le chemin qui menait à la plage. Après nous être installées, elle détacha ses cheveux qui recouvraient désormais son dos et prit une grande inspiration. Sa beauté naturelle m'éblouissait. Elle fixait les reflets scintillants de la lune sur l'océan et me dit " *Heimiti, Vehiatua est notre ancêtre, c'était une surfeuse de Raiatea d'une grande beauté. Dans des temps anciens, elle est allée à Teahupoo avec quelques amies et a surfé d'immenses vagues, elle dansait comme toi sur l'eau, ses exploits l'ont fait connaître de tous. Le roi de l'époque, Teihe Moe Roa a été si jaloux de son talent qu'il lui a volé son nom et la chassa de la presqu'île. Cela n'a pas empêché à Vehiatua de poursuivre sa passion et d'être connue comme l'une des plus grandes surfeuses des Îles Sous Le Vent. Nous sommes issues de sa lignée. Depuis ces temps anciens, cette passion se transmet de mère en fille dans notre famille.*" Je la regardai avec des yeux émerveillés, les souvenirs de mon apprentissage du surf avec ma mère et grand-mère refirent surface. Elle poursuivit son discours " *Nous pouvons entendre la voix de notre ancêtre, Vehiatua, lorsque nous sommes face à un danger imminent. Si tu l'as entendue ce matin, c'est que tu étais en détresse.*" Les images de mon incident défilaient dans mes pensées, je réalisai que si Vehiatua ne m'avait pas appelée, je ne me serai jamais réveillée et me serai noyée. Son regard rempli de tendresse se posa sur moi en me disant " *Heimiti, tu es prête maintenant pour comprendre ce que je m'apprête à te révéler. Chaque événement dans ta vie est là pour te donner un enseignement. Ce qui existe autour de toi n'est pas forcément visible à l'oeil nu. Les poissons vivent en symbiose avec le récif qui est constitué de milliers d'êtres vivants, l'eau qui est pour toi limpide est remplie de planctons, la brise du vent véhicule en partie le pollen des fleurs. Sur la terre, comme dans les océans, chaque élément a sa place et est vivant. Chaque molécule possède son rôle dans ce grand Tout. Les animaux, les plantes et minéraux vivent en harmonie. Dans notre culture, c'est le Dieu Taaroa*

qui créa chaque être animal, végétal et minéral. Toute création sur cette Terre vient du corps de Taaora. Tout ce qui est ici est Taaroa. Afin de protéger sa création dans l'océan, il désigna un grand esprit mouvant, un guerrier intrépide Oropa'a. Il est constamment présent lorsque tu plonges dans l'océan. Les femmes de notre lignée avons un lien profond à l'océan et donc avec Oropa'a. N'oublie jamais Heimiti, les êtres visibles et invisibles sont constamment présents dans ce grand Tout et recherchent l'harmonie." J'étais éblouie par ces enseignements. Et sans réfléchir, je lui confiai qu'un otaha était venu me frôler après que je sois tombée sur le récif. Elle me répondit avec un sourire que cet oiseau était la manifestation de Oropa'a. Il était venu m'apporter un message. Je lui demandai avec ferveur "Mais qu'est ce que ça veut dire Maman ?". Elle mit son bras autour de mes épaules et me chuchota dans l'oreille "Toi seule le découvriras". Nous sommes restées un moment ainsi à contempler l'océan et les vagues se brisant sur la plage. Je me sentais apaisée et remplie en même temps d'une multitude de questionnements. Ce moment est resté à jamais gravé dans mon âme et mon coeur.

Les jours suivants, je ne suis pas allée surfer du fait de mes blessures et je longeai la plage à longueur de journée. J'avais besoin de ce temps pour appréhender ces nouvelles connaissances. Quand les blessures furent guéries, je décidai d'aller nager au lever du jour. Du haut de mes seize ans, j'avais l'impression de voir l'océan pour la première fois. Le courant faisait danser les bancs de poissons au niveau des failles du récif. La lumière du jour traversant la surface de l'eau illuminait les multitudes couleurs des coraux. Les aiguillettes passaient tranquillement devant moi. J'aperçus dans les profondeurs un banc de raies et je décidai de les suivre jusqu'à la passe. Leurs mouvements volants me captivaient. Les premières vagues du récif faisaient danser mon corps. Leurs douces puissances m'amenaient de plus en plus près d'elles. Je pris une grande inspiration et glissai sur une ondulation. Je surfais sans planche, juste moi et l'océan, juste moi et Taaroa. Un profond respect de ce qui m'entourait grandit en moi. Je savais que je ne serai plus jamais la même.

Durant les dernières semaines des vacances de juillet, les activités quotidiennes reprirent leurs cours, je recommençais à surfer avec Teva et nous nous amusions toujours autant. Mon regard sur la terre et l'océan était devenu plus vif, admiratif et passionné. Je me sentais honorée de faire partie de ce grand Tout. À chaque fois que je rentrais dans l'eau, je demandais la protection de Oropa'a et remerciais Taaroa pour toutes ces créations.

Cet évènement avait changé ma vision du monde à jamais. Je me sentais investie d'une mission. Au plus profond de mon être, je savais que je voulais protéger cette harmonie qui régnait sur la terre comme dans l'océan. Je décidai de créer une association avec Maman et Teva pour sauvegarder la beauté de ce lagon qui m'avait vu grandir. C'était le message de Oropa'a.

Fin.

